

S E R M O N

SUR

NAAMAN GUERIER ET CONVERTI.

II. ROIS Chap. V. v. 13--18.

Mais ses Serviteurs s'approchèrent, & lui parlèrent, disant : Mon Père, si le Prophète t'eût dit quelque grande chose, ne l'eusses-tu pas faite ? combien plutôt donc dois-tu faire ce qu'il t'a dit, Lave-toi, & tu deviendras net ? Ainsi il descendit, & se plongea sept fois au Jourdain, suivant la parole de l'Homme de Dieu, & sa chair lui revint semblable à la chair d'un petit enfant, & il fut net. Alors il retourna vers l'Homme de Dieu, lui & toute sa Suite, & il vint se présenter devant lui, & dit : Voici, maintenant je connois qu'il n'y a point d'autre Dieu en toute la Terre, qu'en Israël. Maintenant donc, je te prie, prens ce présent de ton serviteur. Mais Elisée répondit : L'Éternel,

SERMON sur Naaman guéri, &c. 45

ternel , en la présence duquel je me tiens , est vivant , que je ne le prendrai point. Et quoique Naaman le pressât fort de le prendre , Elisée le refusa. Et Naaman dit : Or je te prie , ne pourroit-on point donner de cette terre à ton serviteur la charge de deux mulets ? car ton serviteur ne fera plus d'holocauste ni de sacrifice à d'autres Dieux , mais seulement à l'Eternel. L'Eternel veuille pardonner ceci à ton serviteur : c'est que quand mon Maître entrera dans la Maison de Rimmon pour se prosterner là , & qu'il s'appuyera sur ma main , je me prosternerai dans la Maison de Rimmon : l'Eternel , dis-je , veuille me le pardonner , quand je me prosternerai dans la Maison de Rimmon.

LA CONVERSION du Pécheur nous est représentée dans l'Écriture sous diverses images , qui expriment heureusement le changement considérable qui se fait dans un homme qui sort de la route de l'Erreur & du Vice , pour rentrer dans celle de la Religion & de la Piété. Tantôt cette Conversion est appelée une *transformation à l'image de Dieu*. Nous sommes transformés à la même I Cor. ch. 3. v. 18.

Rom.
ch. 12.
v. 2.

même image de gloire en gloire. Soyez transformés par le renouvellement de votre entendement, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable & parfaite. Tantôt elle nous est offerte sous l'image d'une résurrection : *Reveille-toi, toi qui dors, & te relève d'entre les morts, & Christ t'éclairera.* Tantôt le Pécheur, qui se convertit, nous est représenté comme un autre homme, qui s'est défait de ses anciennes habitudes, pour en revêtir de toutes nouvelles. Dé-

Ephes.
ch. 4.
v. 22. 24.

pouillez le vieil homme, quant à la conversation précédente ; & soyez revêtus du nouvel homme ; créé selon Dieu en justice & en vraie sainteté. Toutes ces métaphores tendent à un même but : c'est de nous apprendre le grand, l'heureux changement que la Grace produit dans le cœur & dans la conduite de ceux qui sont appelés de l'état du péché à la lumière de l'Évangile. Ce changement ne doit pas être purement extérieur ; il ne doit pas consister dans la simple profession de l'Évangile, ni même dans l'abandon de quelques vices, dans la pratique de quelques vertus : mais ce doit être un changement universel, qui s'étende à toutes les facultés de notre Ame : il doit consister dans un affranchisse-

chiffement général de toutes les passions criminelles, dans une imitation constante de toutes les vertus de Dieu. Par cette céleste transformation le Pécheur cesse d'être ce qu'il avoit été autrefois, pour commencer un nouveau genre d'être tout différent de celui qu'il avoit eu jusques-là. C'est ce divin changement, que S. Paul représente en sa personne, lorsqu'il dit dans son Epitre aux Galates. *Je ne vis plus moi, c'est Christ qui vit en moi; & ce que je vis en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné lui-même pour moi.*

Ce fut un changement tout semblable, que Naaman éprouva en lui-même au sortir des eaux du Jourdain, où il étoit allé par l'ordre du Prophète. Il en sort tout différent de ce qu'il avoit été. Ce n'est plus un homme foible, languissant, affligé d'une Lèpre incurable: c'est un homme sain, vigoureux, qui a recouvré sa première santé. Ce n'est plus un fier & superbe Courtisan: c'est un Enfant en humilité & en innocence. Auparavant, il s'attendoit à de grands honneurs de la part d'Elisée; maintenant, il se dit *son Serviteur*. Auparavant, il disoit, en parlant du Dieu d'Israël, *l'Eternel son Dieu*. Maintenant,

nant, il le reconnoit pour sien, il confesse qu'il n'y a point d'autre Dieu en toute la Terre. Auparavant, il méprisoit si fort la Judée, qu'il ne vouloit pas se baigner dans les eaux du Jourdain: maintenant, il estime si fort le Pais, qu'il veut en emporter de la terre. Auparavant, il adoroit sans scrupule l'Idole de Rimmon: maintenant, il fait même scrupule de donner la main à son Prince, pour l'accompagner dans le Temple de l'Idole.

C'est ce merveilleux changement, cette étrange métamorphose de cet heureux Profélyte, que nous devons vous expliquer à cette heure. Nous avons laissé Naaman plein d'indignation & de courroux, méprisant le remède que le Prophète lui avoit indiqué, & reprenant le chemin de la Syrie. Aujourd'hui, notre Texte nous le représente dans des sentimens bien différens, prêt à suivre les avis de ses Domestiques, & à tout entreprendre, pour donner au Prophète des marques de sa Piété & de sa reconnoissance.

On peut rapporter à trois chefs, toutes les matières qui sont contenues dans notre Texte.

Le 1^r. contient la guérison miraculeuse de Naaman.

Le

Le 2^d. nous met devant les yeux sa Conversion salutaire, & la Profession publique qu'il fait de ne reconnoître désormais d'autre Dieu que le Dieu d'Israël.

Le 3^e. nous apprend les offres qu'il fait au Prophète, & les questions qu'il lui propose. Ces trois Articles feront le partage de ce Discours, & le sujet de votre attention.

I. P O I N T.

I. LA Guérison miraculeuse de Naaman. Ce Chef des Syriens ayant quitté la maison du Prophète, s'en retournoit en son País, tout courroucé, sans daigner seulement faire un essai du remède qu'Élisée lui avoit prescrit; lorsque ses Serviteurs, qui étoient affligés de lui voir prendre un parti si contraire à ses intérêts, moins prévenus & moins passionnés que lui, l'abordèrent avec respect, & lui tinrent ce langage: *Mon Père, si le Prophète t'eût dit quelque grande chose, ne l'eusses-tu pas faite? combien plutôt ne dois-tu pas faire ce qu'il t'a dit, Lave-toi, & tu deviendras net?* Ce titre de Père qui est donné ici à Naaman, étoit un terme de respect, qui se donnoit autrefois à toutes sortes de Supérieurs, aux Rois, aux Magistrats, aux Prophètes; & qui

marquoit également , & la vénération que l'on avoit pour leur personne , & l'attachement pour leur service. C'est dans ces deux sens, que les Serviteurs de Naaman l'appellent ici *leur Père*, & ce titre qu'ils lui donnent, est une marque que Naaman n'étoit point de ces Maîtres durs, inhumains, accoutumés à traiter leurs Domestiques avec hauteur, avec mépris, & qui oublient sans cesse qu'ils ne doivent l'autorité qu'ils ont sur eux, qu'à la différence des rangs & des conditions qu'il a plu à la Providence d'établir entre les hommes.

Mais remarquez, qu'ils ne flattent point Naaman dans sa colère. Ils ne donnent point dans un défaut qui n'est que trop commun parmi ceux qui fréquentent les Grands, & qui ont besoin de leur appui & de leur bienveillance: c'est de leur applaudir dans leurs emportemens & dans leurs excès, d'éponfer aveuglément toutes leurs passions & leurs querelles. O qu'il est avantageux pour tout le monde, mais pour les Grands sur-tout, de trouver des Amis assez généreux, assez fermes, pour nous représenter nos vices & nos défauts; & d'être assez sages pour en profiter! Naaman éprouve ce bonheur, dans cette circonstance. Sa rebellion aux ordres du
Pro-

Prophète, son départ précipité pour retourner en Syrie, alloient mettre des obstacles invincibles à sa guérison, si Dieu, qui l'avoit choisi pour faire de lui un monument de sa puissance & de sa miséricorde, ne se fût servi de ses propres Domestiques pour le faire rentrer en lui-même, & lui inspirer des sentimens plus humbles & plus raisonnables. Bien loin d'entrer dans le courroux & dans le ressentiment de leur Maître, d'applaudir à sa conduite, ces sages Serviteurs condamnent avec respect le dépit qu'il avoit fait paroître, & la résolution qui en avoit été le fruit: ils ôsent parler avec éloges d'Elisée, ils le qualifient même de Prophète: ils répètent les paroles qu'il avoit dites, afin d'obliger leur Maître à y faire plus d'attention: ils insinuent adroitement, que pour eux, s'ils étoient à la place de Naaman, ils auroient plus de docilité & plus de déférence pour ses ordres. L'argument dont ils se servent pour persuader leur Maître, n'est pas moins fort, qu'il est simple & naturel: il est pris de la facilité qu'il y avoit à suivre les avis d'Elisée, & à tenter le remède qu'il avoit indiqué. Il n'y avoit point de doute que Naaman ne souhaitât avec ardeur de se voir guéri de sa Lèpre: c'étoit pour

cela qu'il étoit venu de si loin consulter le Prophète, qu'il s'étoit exposé aux fatigues d'un long voyage: il eût été prêt à se soumettre à tout, à employer les remèdes les plus rebutans & du plus grand coût, pour se voir délivré d'une maladie également honteuse & incommode: à plus forte raison devoit-il tenter un moyen aussi aisé & aussi simple, que l'étoit celui de se plonger sept fois dans les eaux du Jourdain. *Si le Prophète t'eût dit quelque grande chose, ne l'eusses-tu pas faite? combien plutôt donc dois-tu faire ce qu'il t'a dit, Lave-toi, & tu deviendras net?* Naaman se rend à des remontrances si sensées, quoique données par ses Serviteurs. Il ne fait pas comme ces présomptueux, qui n'estiment les avis & les conseils, qu'autant qu'ils partent de quelque homme de poids & de considération: il a moins égard à la bassesse de ceux qui le lui proposent, qu'à la force de la Raison & de la Vérité qui s'expriment par leur bouche. *Il va donc au Jourdain, suivant la parole de l'homme de Dieu; il s'y plonge sept fois; & sa chair, dit notre Texte, lui revint semblable à la chair d'un enfant, & il fut net.*

On ne peut pas douter, M. F., que la gué-

guérison de Naaman, une guérison si prompte & si parfaite, n'ait été l'effet d'une vertu miraculeuse, que Dieu communiqua pour ce moment-là aux eaux du Jourdain. Car si les eaux de ce fleuve avoient eu naturellement la vertu de guérir de la Lèpre, d'où vient qu'il y avoit tant de Lépreux en Israël? d'où vient que les Historiens Juifs ne parlent nulle-part d'une vertu si utile & si extraordinaire? d'où vient que les Juifs, qui étoient si sujets à ce mal, n'avoient jamais recours à un remède qu'ils avoient dans leur Païs, à leur porte? & d'où vient que Dieu lui-même vouloit que l'on usât d'un si grand appareil pour en obtenir la guérison? Qui pourra croire qu'une Lèpre invétérée, comme doit avoir été celle de Naaman, ait pu être guérie en si peu de tems par le seul atouchement des eaux du Jourdain; & tellement guérie, que sa chair devint comme celle d'un Enfant? Mais ce qui doit achever de nous convaincre que la guérison de Naaman fut miraculeuse, c'est que Jésus-Christ lui-même nous la représente comme telle, au Ch. IV. de l'Évangile selon S. Luc: car voulant faire sentir aux habitans de Nazareth combien ils étoient indignes qu'il fît au mi-

lieu d'eux des Miracles comme il en avoit fait ailleurs, il leur propose l'exemple de Naaman, qui, entre tous les Lépreux qu'il y avoit alors en Israël, fut le seul qui trouva grace devant Dieu, & en faveur de qui Dieu voulut déployer sa puissance. *Il y avoit aussi, dit Jésus-Christ, plusieurs Lépreux en Israël, du tems d'Elisée le Prophète; cependant, aucun d'eux ne fut guéri, que Naaman le Syrien.* Pour dire, que les habitans de Nazareth méritoient, à cause de leur incrédulité, d'être traités comme les Juifs du tems d'Elisée, pour qui Dieu ne daigna pas faire le même Miracle qu'il avoit fait en faveur de ce Gentil.

Il est donc certain que la guérison de Naaman fut l'ouvrage du Ciel, l'effet d'une vertu surnaturelle. Et il paroît bien par toute la suite de cette histoire, que Naaman lui-même l'envisa ainsi, puisqu'il en fut si frappé, qu'il se convertit; que sa Foi, éclairée par ce Miracle, le disposa à rendre hommage au Dieu d'Israël, dont il venoit d'éprouver la bonté & la puissance. Il semble même que Dieu n'ait permis à Naaman de mépriser si fort les eaux du Jourdain, de douter de leur vertu, qu'a-

fin

fin de relever davantage dans l'esprit de ce Gentil l'effet salutaire qu'il alloit en éprouver ; Dieu ayant choisi tout exprès un moyen si foible , si disproportionné , afin de faire mieux sentir à cet Infidèle la grandeur de sa puissance , & de l'amener ainsi par degrés à la connoissance du vrai Dieu. Quelle joie pour Naaman ; de se voir , contre son attente , délivré d'un mal qui devoit le conduire inévitablement au tombeau ! Quelle joie pour ses Domestiques , d'avoir été les auteurs d'un conseil dont les suites furent si salutaires à leur Maître ? Mais Dieu ne voulut pas borner là sa miséricorde envers Naaman. Cette guérison , toute surprenante qu'elle est , ne fut pas le plus grand bienfait que Dieu déploya sur lui dans cette occasion. Elle fut suivie de sa Conversion , & de cette belle Confession , que nous devons examiner dans notre second Article.

II. P O I N T.

NAAMAN ayant ainsi recouvré sa santé par un Miracle , & cette guérison miraculeuse ayant été accompagnée d'une lumière céleste qui resplendit dans son Ame , & qui passa jusqu'à son Cœur.

D 4

son

Luc ch.
17.

son premier soin fut de s'acquitter envers son Bienfaiteur, de la reconnoissance qui lui étoit due. Bien différent en cela de tant de Chrétiens, qui demandent à Dieu des graces, des délivrances, qui en obtiennent souvent de considérables; mais qui demeurent muets après les avoir reçus; qui imitent ces neuf Lépreux de l'Evangile, qui après avoir obtenu leur guérison de Jésus-Christ, ne daignèrent pas rebrousser chemin, comme le dixième, pour lui marquer leur joie & leur reconnoissance. Un cœur véritablement touché des bienfaits de Dieu, ne diffère pas d'un moment sa reconnoissance; il se hâte de faire remonter vers Dieu la louange des graces qu'il en a reçues; & bien loin d'en tarir la source par un oubli criminel, il se met en état d'en obtenir de nouvelles, en faisant un bon usage des premières.

Telle fut la conduite de Naaman dans cette rencontre: il ne quitte les bords du Jourdain, que pour aller trouver le Prophète, & rendre ses hommages au Dieu d'Israël. Quelque empressement qu'il pût avoir de se rendre auprès de son Maître, de se montrer à sa Cour, il faut avant toute chose qu'il satisfasse à un devoir qu'il regarde comme indis-

pen-

pensable. Il retourne donc vers Elifée, pour lui donner des marques publiques de sa piété & de sa reconnoissance.

D'abord il fait honneur au Dieu d'Israël, de la guérison qu'il avoit obtenue. *Maintenant*, dit-il, *je connois qu'il n'y a point d'autre Dieu en toute la Terre, qu'en Israël.* Mes Frères, cette Confession est courte, mais elle renferme un grand sens. J'y découvre, 1. Une Foi éclairée. 2. Une Abjuration formelle de toute Idolatrie. 3. Une Confession sincère & autentique de sa Foi.

I. Une Foi éclairée. Il n'auroit pas été surprenant que Naaman, qui avoit été engagé toute sa vie dans l'Idolatrie, eût attribué au Prophète, ou à ses prières, une partie de sa guérison. Nous savons tous quelle est la pente de nos Ames pour les objets sensibles; combien nous sommes enclins à rapporter aux Causes secondes, des effets qui procèdent uniquement de la Cause première; avec quelle facilité nous perdons de vue la main de Dieu, pour peu qu'elle s'enveloppe du voile des Créatures. C'est là l'effet ordinaire de la Superstition; & Naaman avoit fait voir qu'il n'étoit pas exempt de ce défaut, puisqu'il avoit souhaité que le Prophète vînt au devant

de lui, qu'il avançât sa main à l'endroit de la plaie, & qu'il délivrât le Lèpreux. Mais désormais, il est trop éclairé pour donner dans ce préjugé: il ne s'arrête plus au Prophète, il va droit à la source, il remonte de la Cause seconde à la Cause première: il ne regarde plus Elisée que comme un instrument en la main de Dieu, pour opérer sa guérison: il ne partage point ses hommages entre Dieu & son Ministre, il les dirige tout entiers vers le Dieu d'Israël, qu'il regarde comme l'unique auteur de sa délivrance. *Maintenant je connois qu'il n'y a point d'autre Dieu en toute la Terre, qu'en Israël. Maintenant je connois!* Sa Foi n'est point le fruit du préjugé, de l'entêtement, de l'éducation: c'est le résultat des réflexions qu'il avoit faites sur le Miracle qu'il venoit d'éprouver en sa personne, & dont il ressentoit actuellement les effets. Il a parfaitement compris, qu'une guérison aussi prompte & aussi parfaite que la sienne, opérée dans un instant, par un moyen aussi foible que l'étoient les eaux du Jourdain, ne pouvoit pas être l'effet d'une Cause naturelle; mais qu'elle devoit nécessairement avoir été produite par une Cause toute-puissante, par la vertu de l'Être

l'Être suprême, qui dispose souverainement de la destinée de ses Créatures. C'est à cet Être qu'il s'adresse, c'est vers lui qu'il dirige ses vœux & ses adorations: le Prophète lui-même n'a point encore de part dans les sentimens de son cœur.

2. Je découvre dans ces paroles de Naaman une Abjuration formelle de toute Idolatrie. Car en reconnoissant le Dieu d'Israël pour l'unique Dieu qu'il y eût en toute la Terre, il est manifeste que par cela même il exclud toutes les fausses Divinités qu'on adoroit en Syrie, en Egypte, par-tout ailleurs, sans en excepter même le Royaume d'Israël, où il pouvoit avoir vu des Temples, des Autels, dressés à l'honneur de Bahal & de plusieurs autres Divinités. Il n'est point embarrassé à choisir, entre cette multitude de Dieux, celui qu'il doit adorer; l'épreuve qu'il a faite de la vanité, de l'impuissance de toutes les Idoles auxquelles il s'étoit adressé, le détermine à les abjurer toutes en général, & à ne reconnoître pour le vrai Dieu, que celui qui étoit reconnu & adoré par Elisée & les vrais Israélites, & qui venoit de signaler envers lui sa vertu & sa puissance. Il conclud, & il conclud bien, que le Dieu
qui

80 SERMON *sur Naaman*

qui a été capable d'opérer sur lui une cure si prompte, si extraordinaire, [doit être le Maître de la Nature, que son pouvoir doit s'étendre par tout l'Univers; & que par conséquent, tous les autres Dieux des Nations ne sont que des Idoles, des Etres imaginaires. *Maintenant je connois qu'il n'y a point d'autre Dieu en toute la Terre, qu'en Israël.*

3. Enfin, j'y découvre une Confession ouverte, sincère, authentique, de sa Foi. Car Naaman ne déguise point ses sentimens, il ne cherche point à les cacher; il en fait une Confession publique, solennelle, en présence de tous ceux qui veulent l'entendre. Il déclare que désormais il ne reconnoitra d'autre Dieu, que le Dieu qu'on adore en Israël, qu'il regarde comme le seul Maître & le Seigneur unique de toute la Terre. Et ne croyez pas que la Confession de Naaman ne soit qu'une Confession à tems, qu'il donne à ces premiers mouvemens de reconnaissance, qu'excitent en lui les sentimens dont il est pénétré dans ce moment; mais qu'il sera prêt à retracter bientôt, lorsqu'il sera de retour dans son País. Non, Mes Frères: la permission qu'il demande à Elisée d'emporter de la terre, le scrupule qu'il lui propose & que
nous

nous verrons dans la suite, sont des preuves de la sincérité de sa Foi, qui font bien voir qu'il étoit résolu de persévérer dans la Religion qu'il embrasse, & d'en faire une profession publique dans son País, à la Cour du Roi de Syrie. Ce n'est pas que Naaman n'eût quelque chose à perdre, en renonçant ainsi à la Religion de son País, pour embrasser celle du vrai Dieu. Il possédoit des richesses, des Dignités, des Emplois; il étoit le premier à la Cour & dans la faveur de son Maître: il pouvoit craindre que son changement de Religion ne le privât de tous ces avantages; il pouvoit craindre de se voir exposé à l'indignation de son Roi, de s'attirer le mépris des Grands, la haine des Prêtres & du Peuple. Mais rien n'est capable d'ébranler la Foi de ce nouveau Profélyte: il aime mieux risquer de perdre ses Emplois, ses Dignités, la Faveur de son Maître, que de cacher ses sentimens, que de manquer en rien à ce qu'il doit au Dieu d'Israël. *De cœur il croit à justice, & de bouche il fait confession à salut.* Et cette Confession, il ne la fait point en secret, dans le cabinet du Prophète: il la fait en public, en présence de ses Domestiques, au risque de tout ce qui pouvoit

voit lui en arriver. Conduite bien différente de celle de tant de personnes éclairées dans l'Eglise Romaine, qui prêtent leur ministère à un Culte, à des Superstitions qu'ils détestent, qui sont retenus dans les liens de l'erreur par un lâche & fordidè intérêt, auquel ils sacrifient celui de la Religion, de la Vérité, de la gloire de leur Dieu. Qu'ils apprennent ici de Naaman quels doivent être le zèle, la sincérité, le desintéressement d'un fidèle adorateur du vrai Dieu, & qu'ils lisent dans sa conduite la condamnation de ces déguisemens honteux, de ces ménagemens indignes, par lesquels ils *retiennent la Vérité en injustice.*

Mais ne finissons point cet Article, Mes Frères, sans vous faire admirer la bonté & la libéralité de Dieu envers ce Profélyte. Naaman ne s'attendoit qu'à être délivré de sa Lèpre; & il se trouve que Dieu le délivre d'une Lèpre bien plus fâcheuse: c'est celle du Péché, c'est l'esclavage du Démon; des erreurs, des préjugés, des superstitions dans lesquelles il avoit été nourri. Naaman n'avoit demandé à Elifée que le rétablissement de sa santé; & Dieu ajoute à la santé du Corps qu'il lui rend, la guérison de son

son Ame, & la grace de la Conversion. C'est ainsi que Dieu se plait quelquefois à surpasser nos desirs & nos espérances, à signaler sa bonté envers nous par des bienfaits auxquels nous ne nous étions pas attendus. Naaman éprouve dans cette occasion les effets salutaires de cette conduite miséricordieuse & de cette magnificence de Dieu. C'eût été assez pour lui, que de se voir guéri : mais ce n'étoit pas assez pour Dieu : il va bien plus loin, il fait resplendir dans son Ame une lumière céleste, qui l'éclaire, qui le touche, qui le convertit. Naaman sort du Lavoir sacré avec une foi vive, éclairée, plein des plus nobles sentimens pour son Libérateur céleste, résolu de renoncer à tout autre Culte que le sien, & de rester toute sa vie inviolablement attaché à son service. *Maintenant je connois qu'il n'y a point d'autre Dieu en toute la Terre, qu'en Israël.*

Mais après avoir ainsi satisfait à ce qu'il devoit à Dieu, à l'auteur de sa Conversion, il voulut aussi donner au Prophète des marques de sa générosité & de sa reconnoissance, & tirer de lui des éclaircissimens sur certains scrupules qui lui restoit encore; comme nous l'allons voir dans notre troisième & dernier Article.

III.

III. P O I N T.

Maintenant je te prie, dit Naaman à Elisée, *reçois ce présent de ton serviteur*. Remarquez d'abord ici, Mes Frères, l'humilité de Naaman: il se dit *le Serviteur d'Elisée*. Il étoit bien éloigné de tenir ce langage avant sa Conversion, lui qui peu de jours auparavant s'étoit dépité, courroucé contre le Prophète, de ce qu'il n'étoit pas venu à sa rencontre, & de ce qu'il n'avoit daigné le voir, ni lui parler. Mais présentement qu'il est mieux instruit, il revêt des sentimens plus humbles & plus modestes. Il a compris ce que peu de Grands comprennent: c'est que l'Humilité est une des plus belles Vertus qui puisse orner une Ame Chrétienne: c'est que la Religion met tous les hommes au niveau: c'est que les Dignités, les Emplois, la Noblesse du sang, rien ne fauroit dispenser un Chrétien de certains égards envers les plus petits de la Société; & que le plus beau titre d'un Grand du monde, c'est celui d'être humble & bien-faisant. Tel se montre Naaman, dans cette occasion. Depuis que la Grace l'a éclairé, il s'est défait de l'orgueil, de la

la présomption qui lui étoient naturelles : il oublie qu'il est le Favori d'un grand Monarque, pour se dire *le Serviteur d'Elisée*. Il ne considère point en lui le fils d'un Laboureur, que Dieu avoit été prendre à la charrue pour l'élever au rang de Prophète : il le considère comme un digne Ministre du vrai Dieu, comme un organe dont ce Dieu s'étoit servi pour lui procurer sa guérison, & en cette qualité, il ne s'estime pas trop grand lui-même pour lui rendre ses respects, ses hommages ; il ne fait point de difficulté de se dire son Serviteur.

2. Remarquez ici la générosité de Naaman. Il veut faire part de son bien au Prophète ; il insiste même, pour lui faire agréer cette preuve de sa reconnoissance. *Je te prie, reçois ce présent de ton Serviteur*. Ce n'est pas qu'il prétende payer par-là Elisée, comme l'auteur de sa guérison ; nullement, car lui-même il a reconnu que c'étoit l'ouvrage du Ciel ; mais il veut seulement donner au Prophète cette marque de son estime, & de sa reconnoissance pour la part qu'il a bien voulu prendre à sa guérison. Elisée refuse les présens de Naaman, & il ajoute à son refus une protestation, accompagnée d'une espèce de Serment ; *L'E-*

ternel, devant lequel j'assiste, est avant, que je ne le prendrai point. Ce n'est pas que ces saints Hommes, & les Apôtres, n'aient quelquefois reçu des dons pour leur subsistance, sur-tout lors qu'ils étoient dans quelque besoin. Ce n'est pas non plus, que les Ministres de l'Evangile ne puissent aussi recevoir quelque prix, quelque récompense de leurs travaux. S. Paul y est exprès: *Si nous vous avons semé les biens spirituels, est-ce une si grande chose que nous recueillions de vos biens charnels?* Mais une sainte prudence doit animer dans ces occasions les Ministres de l'Evangile, & les rendre extrêmement réservés, circonspects à recevoir des présens. Ils doivent prendre garde sur-tout, de ne rien faire qui puisse donner la moindre atteinte aux intérêts de la Vérité, & à l'honneur de leur Ministère.

I. Cor.
ch. 9.
v. 11.

Elisée eut sans doute ses raisons, pour refuser les dons de Naaman. C'étoit uniquement la gloire de Dieu, & non pas son intérêt, son profit, qu'il s'étoit proposé dans la Conversion de cet Infidèle: c'étoit assez pour lui, que Naaman fût guéri de sa Lèpre, qu'il eût reconnu le vrai Dieu, qu'il eût fait une profession ouverte de sa Foi, qu'il fût disposé à aller

ler publier dans son Païs la gloire & la puissance du Dieu d'Israël : c'étoit - là tout ce qu'Elifée attendoit de lui. D'ailleurs Naaman étoit Etranger ; il n'avoit pas assez conversé avec le Prophète, pour le bien connoître : cette raison pouvoit encore rendre Elifée plus réservé à son égard. Il ne vouloit pas que ce nouveau Profélyte pût soupçonner qu'il en étoit des Ministres du Dieu vivant, comme des Prêtres qui servoient aux Idoles ; qu'ils fussent capables de vendre *le don de Dieu* à prix d'argent, ni d'avilir leur Ministère par des vues basses, intéressées, indignes de l'auguste Caractère dont ils se trouvoient honorés. Pour toutes ces raisons, Elifée refusa constamment de rien prendre de Naaman, quelque instance qu'il lui en fît. *L'Eternel, devant lequel j'assiste, est vivant, que je ne le prendrai point.*

Plût à Dieu que les Successeurs de ces saints Hommes, les Ministres de l'Evangile, qui avoient dans les Prophètes & les Apôtres de si beaux exemples de vertu & de désintéressement, les eussent toujours imités dans des sentimens si généreux & si nobles ! Tu serois encore pure, Eglise de Jésus-Christ : on verroit encore régner dans ton Culte la simplicité,

cité, la modestie, la charité des premiers Siècles. Jamais on n'auroit vu le Clergé insatiable épuiser les trésors des Princes, absorber la substance des familles, pour fonder des Monastères, pour étendre le Patrimoine de S. Pierre, pour satisfaire l'avarice, l'ambition, la sensualité des Prêtres & des Moines, sous le spécieux prétexte de la gloire de Dieu & de l'honneur de l'Eglise. Jamais on n'auroit entendu parler de ce trafic honteux des Indulgences; de ces Banques scandaleuses dressées dans les Temples de Dieu, où l'Adultère, l'Incestueux, le Parricide, le Pécheur le plus exécrationnable achète à prix d'argent le pardon de ses crimes. On n'abuseroit pas, comme on fait encore aujourd'hui, de la simplicité des Peuples, par un prétendu Purgatoire, qui n'a été inventé que pour arracher du Vulgaire ignorant de quoi faire vivre dans l'oïveté & dans les délices ces nombreuses Communautés, qui sont un fardeau inutile dans l'Eglise & dans la Société. Mais continuons.

Naaman n'ayant pu persuader le Prophète d'accepter ses présens, lui propose deux questions. La première est conçue en ces termes: *Mais je te prie, ne pourroit-on pas donner à ton Serviteur*
de

de cette terre la charge de deux mulets ? car ton Serviteur ne fera plus d'holocauste ni de sacrifice à d'autres Dieux , mais seulement à l'Eternel. Cette demande de Naaman a donné lieu à diverses conjectures des Interprètes. Les uns croient y découvrir quelques traces de Superstition Syrienne, qui faisoit croire à Naaman que la terre d'Israël pouvoit avoir quelque sainteté intrinsèque , que n'avoit pas la terre de son País : Superstition que le Prophète tolère ; qu'il passe à la débilité de la Foi de ce nouveau Profélyte , parce qu'elle ne tiroit à aucune conséquence, après la Confession qu'il venoit de faire.

D'autres , qui veulent fonder sur cet exemple le respect & la dévotion pour les reliques & les Corps saints, prétendent que Naaman demanda de cette terre, pour en faire un objet de sa vénération dans sa maison. Mais cette explication contredit formellement le Texte Sacré, puisque Naaman, en même tems qu'il demande la permission d'emporter de cette terre, déclare ouvertement qu'il n'a pas dessein de la vénérer, qu'à l'avenir il n'adorera & ne servira d'autre objet que le Dieu d'Israël.

Il y en a d'autres encore, qui croient que Naaman demande ici de la terre d'Israël, dans la vue de s'en servir pour dresser dans son País un Monument public de sa reconnoissance pour la guérison miraculeuse qu'il avoit trouvée en Judée; & qu'il vouloit faire servir ce Monument à rappeler à sa mémoire le souvenir d'un si grand bienfait: comme on voit que les Anciens avoient accoutumé d'en dresser quelquefois en mémoire de quelque action d'éclat, ou de quelque grande délivrance qu'ils avoient obtenue.

Pour nous, Mes Frères, nous croyons qu'il ne faut pas y chercher tant de mystère. Pourquoi ne pas s'arrêter au motif, à la raison qui est exprimée dans notre Texte? Naaman explique lui-même son intention, & l'usage auquel il destinoit la terre qu'il vouloit emporter: c'étoit pour en bâtir un Autel, qu'il destinoit au Culte du vrai Dieu: *Car ton Serviteur ne fera plus d'holocauste ni de sacrifice à d'autres Dieux, mais seulement à l'Eternel.* Naaman avoit séjourné assez longtems en Judée, pour s'informer de la Religion du País: il avoit appris sans doute, que par la Loi des Juifs,

Juifs , il n'étoit pas permis d'offrir des holocaustes à Dieu hors de la Terre sainte, que Dieu avoit particulièrement choisie pour en faire le Siège de son Culte. Or Naaman étant au service de son Prince, & ne pouvant pas demeurer en Israël, voulut donc, autant qu'il lui étoit possible dans un País étranger, se conformer aux rites & aux cérémonies religieuses des Juifs. Pour cela, il voulut avoir au moins un Autel construit de cette même terre, où Dieu avoit établi son Culte, pour y présenter au vrai Dieu ses Sacrifices. On oppose à cela, que par la Loi, le droit d'offrir des Sacrifices étoit un privilège des Sacrificateurs, qu'il étoit défendu aux Particuliers d'usurper. Il est vrai; mais cette défense ne s'étendoit point jusqu'aux Profélytes, lorsqu'ils habitoient hors de la Judée; ils jouissoient à cet égard des privilèges que les Premiers-nés avoient eus avant la Loi: c'étoit de dresser des Autels chez eux, d'y offrir des Sacrifices à Dieu, pour eux & pour toute leur Famille.

On peut donc, Mes Frères, regarder cette demande de Naaman comme une nouvelle Abjuration de son Idolatrie, comme une marque de la communion qu'il

vouloit avoir avec le Peuple de Dieu. Il n'a pas dessein de se cacher dans la Syrie, il ne veut pas diffimuler sa Religion, ni la desavouer à son Maître: il veut au contraire en faire une profession ouverte, il veut que tout le monde sache qu'il a renoncé aux Idoles de la Syrie, & que désormais il ne reconnoit & n'adore d'autre Dieu que le Dieu d'Israël. C'est dans cette vue qu'il veut emporter de la terre du País que ce Dieu s'étoit choisi, & il la demande au Prophète, parce qu'ayant dessein de la consacrer à un usage religieux, il avoit besoin de sa permission.

La seconde Demande est conçue en ces termes: *L'Eternel veuille pardonner cette chose-ci à ton Serviteur: c'est que quand mon Maître entrera dans la Maison de Rimmon pour se prosterner là, & qu'il s'appuyera sur ma main, je me prosternerai dans la Maison de Rimmon: l'Eternel, dis-je, veuille me le pardonner, quand je me prosternerai dans la Maison de Rimmon.* Ces paroles, Mes Frères, & la Réponse qu'Elifée y fait, sont devenues célèbres par le mauvais usage qu'on en a fait dans ces derniers tems, & par les avantages que les
Ni-

Nicodémites prétendent en tirer pour justifier leur dissimulation en fait de Religion. C'est ce qui nous oblige à les traiter avec plus d'étendue. Nous ne pourrions pas l'entreprendre aujourd'hui dans le peu de tems qui nous reste: ce ne fera pas trop que d'y destiner un Discours tout entier. Nous allons donc conclurre celui-ci par quelques Usages.

A P P L I C A T I O N.

MES FRÈRES, la Guérison de Naaman, & sa Conversion, fut un Miracle de la Miséricorde de Dieu. Mais avez-vous bien pris garde par quelle route Dieu l'a voulu faire passer, pour l'amener à un état si heureux & si souhaitable? C'a été par la route des afflictions, par la maladie, par les souffrances, par une Lèpre invétérée qui lui fit entreprendre le voyage de la Judée, où il trouva, avec la guérison de son mal, le Salut de son Ame. Dieu avoit sans doute d'autres moyens pour convertir Naaman, pour l'amener à son Alliance: mais il choisit la maladie, les afflictions, comme le plus prompt & le plus sûr.

Grande leçon, Mes Frères! qui doit nous convaincre de l'utilité, de l'effica-

74 SERMON *sur Naaman;*

ce des afflictions, & des avantages que nous en pouvons retirer pour notre Salut. Combien de fois des maladies, des disgrâces, n'ont-elles pas arraché au Monde, au Démon, des Ames qui étoient vendues à l'iniquité, qui couroient à tout abandon de dissolution, qui sembloient avoir étouffé tous les sentimens de Religion & de Piété? Combien de fois les maladies, les afflictions n'ont-elles pas réveillé des Pécheurs qui dormoient tranquillement dans le sein du Vice & de la Volupté, qui ne songeoient point à en sortir, & qui étoient déjà sur le penchant du précipice? Combien de fois les Jugemens de Dieu, des Calamités publiques, particulières, n'ont-elles pas porté la terreur dans les Consciences les plus muettes & les plus endurcies, & forcé des Pécheurs à rentrer dans les voies de la Piété dont ils s'étoient écartés? Heureuses les maladies, qui produisent ces salutaires effets! Heureuses les épreuves, les afflictions, qui font ainsi rentrer les Pécheurs en eux-mêmes, qui les détrompent des funestes préjugés que l'on prend dans le Monde, qui leur font retrouver la guérison de leurs Ames, dans ces remèdes amers que la Providence emploie quelquefois pour leur Conversion & pour leur Salut!

Et

Et ne croyez pas, Mes Frères, qu'il n'y ait que les mondains, les vicieux, qui aient besoin de ces remèdes, à qui les afflictions puissent être utiles, salutaires : elles ne sont pas moins avantageuses aux Fidèles, quand elles sont reçues avec humilité & avec foi. Les meilleurs Chrétiens, ceux qui sont les plus avancés dans la Piété, ont besoin aussi quelquefois d'être réveillés, avertis, excités par les afflictions & par les disgraces.

Je sai bien que l'on a peine à goûter cette morale ; que la raison de cette conduite de Dieu ne se fait pas sentir d'abord, & que l'on ne comprend pas si bien de quelle utilité les maladies, les afflictions peuvent être à un homme qui aime Dieu, qui fait tout son plaisir du soin de lui plaire. Il semble que pour un tel homme, Dieu devrait n'avoir que des bénédictions & des graces. Mais si vous pensiez, Mes Frères, combien sont grandes les tentations qui naissent de la prospérité, combien il nous est facile d'oublier Dieu, de manquer à nos devoirs, lorsque rien ne nous manque, lorsque nous avons tout à souhait sur la Terre ; si vous saviez combien les afflictions sont salutaires, combien elles avancent dans le chemin du Ciel ceux qui y ont déjà fait
le

76. SERMON *sur Naaman,*

le plus de progrès ; ah ! vous changeriez bientôt de pensée, vous seriez les premiers à reconnoître que les afflictions sont utiles, nécessaires aux meilleurs Chrétiens, qu'elles sont souvent préférables à une constante prospérité. Ne nous en croyez pas, Mes Frères ; croyez-en David, qui en avoit fait l'épreuve : *Il m'est bon d'avoir été affligé, afin que j'apprenne tes Statuts. Avant que d'être affligé, j'allois à travers champs ; mais maintenant, j'observe ta parole.*

Pf. 119.
v. 71.

v. 67.

Jaq. ch.
1. v. 2.

v. 2. 3.

Croyez-en S. Jaques : *Bienheureux est l'homme qui endure la tentation : car quand il aura été éprouvé, il recevra la Couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Mes Frères, tenez pour une parfaite joie, quand vous tomberez en diverses tentations : sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.*

En second lieu, remarquez ici à quelles favorables conditions Dieu attache le don de ses graces. Elifée ne demande à Naaman, pour être délivré de sa Lèpre, que la peine d'aller au Jourdain & de s'y plonger sept fois. Pouvoit-il moins demander pour une cure si nécessaire & si merveilleuse, & n'y auroit-il pas eu la plus haute imprudence à Naaman

man de négliger un remède si aisé & si facile? Et qu'est-ce que Dieu vous demande, Pécheurs, pour vous accorder le pardon de vos péchés, pour vous délivrer de vos Lèpres spirituelles, de vos habitudes vicieuses? Il vous demande la Foi, la Repentance: voilà les conditions auxquelles Dieu sous l'Évangile a attaché le pardon de tous les péchés, le Salut & la Vie éternelle. Pouvoit-il en demander moins, vous imposer des conditions plus douces, plus justes, plus faciles à remplir? Si Dieu avoit attaché le don de ses grâces à des conditions dures, déraisonnables, difficiles, vous pourriez vous plaindre; mais il faudroit pourtant s'y soumettre, pour y avoir part. Ou bien; si ce n'étoit qu'à force d'argent que l'on pût acheter le pardon de ses péchés, il n'y auroit que les riches qui pussent y prétendre, les pauvres auroient le chagrin de s'en voir exclus. Mais présentement que Dieu nous offre à tous le pardon des péchés, aux conditions de la Foi & de la Repentance: présentement qu'il nous demande seulement que nous allions au Jourdain, que nous nous traînions au Lavoir sacré, au Sang de Jésus-Christ, pour obtenir notre Guérison spirituelle; les Pécheurs ne font-ils pas in-

inexcusables de ne pas se prévaloir d'un moyen si doux, si facile; & ceux qui le négligent ne méritent-ils pas d'être exclus de tous les privilèges de l'Alliance, à moins que, comme Naaman, ils ne déferent aux avis, aux remontrances des Ministres de l'Évangile, & qu'ils ne se hâtent de profiter des secours que Dieu leur offre dans son Église?

Enfin, en troisième lieu, faites réflexion sur la libéralité de Dieu envers Naaman. Il n'étoit venu chercher en Judée que la guérison de sa Lèpre, & Dieu lui accorde une Guérison spirituelle, bien plus précieuse que celle qu'il étoit venu chercher; il l'introduit dans son Alliance, il l'adopte au nombre de ses Enfants, & lui destine son Salut.

O qu'il est doux d'avoir à faire à un Maître si bon, si miséricordieux, si libéral! Les hommes comptent pour beaucoup, lorsqu'ils accordent à des malheureux les grâces qu'ils leur demandent: il y en a peu qui aient l'âme assez grande, assez généreuse, pour se faire un plaisir de surpasser l'attente de ceux qui ont recours à leur assistance ou à leur protection. Mais Dieu, *qui est riche en miséricorde*, se plaît quelquefois à faire pour nous, plus que nous ne lui demandons. Il

n'ap-

n'appelle jamais à lui les Pécheurs, qu'il ne soit prêt à les favoriser, à les combler de ses graces les plus précieuses. Nous en avons plusieurs exemples dans nos Evangiles. Les Malades que l'on présentoit à Jésus-Christ, ne lui demandoient que la délivrance des maux temporels dont ils étoient travaillés; & Jésus-Christ l'accompagnoit ordinairement de la guérison de leur Ame. La Cananéenne ne demandoit que les miettes qui tomboient de la table; & Jésus lui donne le pain des Enfans, le salut & la vie. L'Enfant prodigue demande seulement à être traité comme un des Mercénaires; & son Père lui fait un accueil, comme au plus cher de ses Enfans. Le Brigand converti demande seulement à Jésus-Christ qu'il se souvienné de lui, quand il viendra dans son Règne; & Jésus-Christ lui promet qu'il sera ce jour-là-même avec lui en Paradis. S. Paul, sur le chemin de Damas, se seroit estimé tres heureux que Dieu lui eût seulement pardonné les violences & les excès qu'il avoit commis durant le tems de son aveuglement; & Dieu en fait un instrument d'élite en sa main, pour répandre la lumière de l'Evangile chez les Juifs & chez les Gentils. Et vous, Mes Frères, combien de fois
n'a-

n'avez-vous pas eu lieu d'admirer cette conduite miséricordieuse de Dieu à votre égard ? Il est vrai, souvent il vous est arrivé de présenter à Dieu des prières, qui n'ont point été exaucées : c'est que ces prières étoient opposées à vos véritables intérêts, contraires aux vues & aux desseins de la Providence. Mais aussi, combien de graces, de bénédictions, Dieu ne vous a-t-il pas accordées dans votre vie, que vous n'aviez pas songé à lui demander, dont le desir n'étoit jamais monté dans votre cœur ? Lui avez-vous demandé, par exemple, la grace de l'Humilité, celle de la Patience, de la Soumission à sa volonté ? Lui avez-vous demandé certaines occasions importantes de pratiquer les Vertus Chrétiennes ? C'est à quoi l'on pense le moins. Cependant ces occasions vous sont souvent offertes : souvent Dieu joint au pardon de vos péchés que vous lui demandez, des lumières, des graces, des secours, auxquels vous n'avez point pensé ; & plusieurs d'entre vous ont trouvé dans le sein du Refuge, des avantages qu'ils n'auroient osé se promettre. Prostrons-nous donc, dans les plus vifs sentimens de reconnoissance, devant ce Dieu si bon, si libéral ; devant ce Dieu *qui fait si souvent*
pour

guéri & converti.

81

pour nous, au-delà de ce que nous demandons & pensons; & qu'à Lui, comme au Fils & au S. Esprit, soit honneur, gloire, force, empire & magnificence, dans tous les Siècles! Amen.



Tome IV.

F

SER.